

Ce peuple fidèle devait être supprimé. Aman l'impie, avait décrété sa perte et avant tout, la perte de Mardochée. Mais Dieu veillait sur son peuple, lui préparant un éclatant triomphe. L'impie ministre dut lui-même servir de héraut et proclamer la gloire du serviteur de Dieu, parcourant la ville et préparant le triomphe qui en même temps, pour lui, devait être l'humiliation.

Cette pensée m'est venue en voyant ces soldats et ce gouvernement obligés d'organiser le triomphe extérieur du Pontife, et ne pouvant lui-même en jouir car, devant lui, les portes étaient fermées.

La messe devait commencer à neuf heures. Dès six heures et demie, l'immense basilique se remplissait déjà. Le service intérieur était fait par la garde noble, la garde palatine, la garde suisse et les gendarmes pontificaux.

Derrière l'autel, un espace est ménagé, où doivent s'asseoir quatre cents évêques de tous les rites, prélats d'Europe en soutane violette, prélats d'Asie coiffés de longs voiles orientaux, prélats bruns de la vieille ou de la Nouvelle-Espagne, prélats à longues barbes, de tous les rites et de tous les climats.

A leur droite, dans une longue tribune exhaussée, les représentants officiels de tous les Etats, ambassadeurs, ministres ordinaires et extraordinaires, envoyés résidents, ou envoyés de circonstance, chamarrés de plaques et de broderies. L'ambassadeur de France occupe l'un des premiers sièges. Viennent ensuite les ambassadeurs d'Autriche, d'Espagne, de Portugal, de Belgique, l'Allemagne, de Bavière, du Brésil ; les ministres de Colombie, du Pérou, de Costa Ricca, du Chili, de l'Équateur, etc., etc. Puis les membres du parlement allemand, en tunique rouge à revers de velours noir, épaulettes d'or, ceinture de drap d'or. A côté se plaçant les chevaliers de Malte, dans leur splendide costume.

En face : la tribune du patriciat romain, avec les princesses en mantilles de dentelle noire, les princes romains et leurs familles, en tel nombre que l'on ne peut se mouvoir dans la vaste enceinte qui leur est réservée. Jamais, au temps des gloires extérieures du Pontificat, l'aristocratie de Rome ne s'était montrée si empressée, si nombreuse, aux fêtes de Saint-Pierre. Elle semble aujourd'hui vouloir protester encore de son dévouement au Souverain légitime, qui, depuis dix-huit ans, n'avait point paru dans une assemblée de cette importance.

Vers huit heures et demie, le Saint-Père est sorti de ses appartements privés du Vatican pour descendre dans la basilique de Saint-Pierre. Entré par la petite porte de la chapelle du Saint-Sacrement et reçu par tous les chanoines du chapitre de Saint-Pierre en grand costume de chœur, Sa Sainteté s'est agenouillée devant le Saint-Sacrement exposé, et assisté de deux archevêques chanoines de la basilique, a fait sa préparation à la messe.

Les prières liturgiques terminées, le Pontife est sorti de la cha,